



HOMÉLIE 111

4 dec. 2011

Jr 40, 1-11

2P 3, 8-14

Mc 1, 1-8

Le premier mot de l'Évangile de Marc est le même que la première expression de la Genèse: "commencement". A temps de l'Avant est en quelque sorte un "renouveau", une nouvelle Création, une occasion de repartir. Les lectures de ce jour nous invitent à nous plonger dans l'esprit de ce renouveau, à marcher sur les chemins des "commencements".

"Commencement de la Bonne Nouvelle ² de Jésus Christ, le Fils de Dieu..."
Dans sa toute première phrase, l'Évangile de Marc stimule en nous non seulement le goût du renouvellement, mais également l'accueil de la Bonne Nouvelle. Dès le début de son Évangile, Marc donne le ton. Tous ces titres qu'il donne à Jésus, sont autant de clés de lectures pour comprendre l'Évangile de l'intérieur: "Christ, Fils de Dieu..."
L'Évangile ne peut être lu et compris qu'à travers la personne de Jésus Christ. La Bonne Nouvelle, c'est le Christ lui-même.
En ce deuxième dimanche de l'Avant nous pourrions penser que le personnage principal de ce début de l'Évangile selon saint Marc est Jean-Baptiste. C'est lui, effectivement, qui est visible,

qui remplit la scène au désert ³
près du Jourdain. Mais, écoutez-le
suivre son regard intérieur, voyez son
doigt tendu dans une certaine direc-
tion : Jean-Baptiste crie que quelqu'un
vient.

Aucun homme ne peut vivre sans une
certaine espérance, sans un certain
désir, sans des projets. On désire la
santé, la réussite de sa vie professionnelle
ou familiale. On voudrait le bonheur.
On attend la rencontre décisive qui
permettrait d'illuminer toute une vie.
Tous ces désirs nous sont communs
avec tous les hommes de toutes les civi-
lisations, et de toutes les religions.
Mais dans le monde moderne, un tour
s'est abattu pour beaucoup de nos
contemporains sur les perspectives
profondes du domaine de la religion.

Beaucoup de personnes en Occident ⁴
surtout, ressemblent à des prisonniers
qui tambourinent en rond en se cognant
la tête contre les murs de leur prison.
Ils ne savent plus où va le monde.
Et Jean-Paul Sartre a très bien résumé
cette impression de l'athée quand il est
lucide : "Le monde est absurde et donne
la nausée".

Il faut la foi pour comprendre que
nous ne pouvons pas nous contenter d'ac-
céder la santé ou les biens temporels
qui, sans nous glisseront dans les doigts
un jour. Il n'y a pas de vraie espérance
avec une majuscule, sans la foi : au-delà
des biens terrestres, les croyants - et
cela est vrai de toutes les religions -
attendent Dieu. "Il vient", nous ré-
pètent les textes d'Écritures de ce
jour. Il y a une manière chrétienne

5
d'espérer. Si nous considérons
le langage de Jean-Baptiste seulement
comme du baratin de prédicateur, ou
comme une potion magique destinée à
faire patienter le client pour oublier sa
page de dent, nous n'avons pas com-
mençé à vivre (l'espérance annoncée par
Jean-Baptiste. Qu'attendons-nous,
qu'espérons-nous ?

Nous ne pouvons pas nous contenter
d'attendre passivement que Dieu vienne.
Il faut lui préparer la route. Et
Jean-Baptiste, après avoir employé
des images de déblaiement de nivellem-
ent, et de remblaiement, utilise le
langage biblique habituel, le langage
incitant à la conversion. Nous savons
ce que cela veut dire. La conversion, c'est
l'acte personnel, la décision libre de

6
nous tourner vers Dieu, en nous
détournant de notre égoïsme. Le mot
conversion — en grec "metanoia" change-
ment de mentalité — a retrouvé tout
son sens concret dans la langue du
ski : faire une conversion, c'est faire
un retournement de 180 degrés en
travers d'une pente. C'est une totale
volte face, qui passe d'une fautive direc-
tion à une bonne direction.

L'appel du désert que nous proposons
d'entendre la liturgie de ce deuxième
dimanche de l'Avent est une réelle
invitation à l'aventure.
Le désert, c'est le lieu du silence,
c'est le lieu de la vérité.
C'est là que Dieu nous attend ...